

VIDÉO
// LES
BEAUX
JOURS
MAISON DE
L'IMAGE

Le chanteur de Jazz

The Jazz singer
Alan Crosland // 1927 // 96' // USA



Samedi 10 février 2018

Auditorium des Musées de la Ville de Strasbourg

« Wait a minute, Wait a minute ! You ain't heard nothin' yet »

Premières paroles entendues au cinéma



Le chanteur de Jazz

Titre original : *The Jazz singer*

Production : Warner Bros. Pictures

D'après la nouvelle «*The Day of Atonement*» de Samson Raphaelson (1922) publié dans le *Everybody's Magazine*, adapté trois ans plus tard pour le théâtre *The PrayBoy* et renommé *The Jazz singer*.

Scénario : adapté par Alfred A. Cohn

Photographie : Hal Mohr

Son : George Groves

Musique : Louis Silvers

Montage : Harold MacCord

Interprètes principaux

Jackie Rabinowitz / Jack Robin : Al Jolson

Mary Dale : May McAvoy

Le chanteur : Warner Oland

Sara Rabinowitz : Eugenie Besserer

Ce film est présenté dans le cadre de l'exposition

Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930, manifestation organisée par les Musées de la Ville de Strasbourg en collaboration avec l'Université de Strasbourg.

La programmation pour cette projection est proposée par Vidéo Les Beaux Jours.



MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Renseignements:

Vidéo Les Beaux jours

La Maison de l'image

31, rue Kageneck

67000 Strasbourg

03 88 23 86 50

info@videolesbeauxjours.org

www.videolesbeauxjours.org

VIDÉO
// LES
BEAUX
JOURS

MAISON DE
L'IMAGE

// Briser le silence...

Le chanteur de jazz est le premier film parlant et sonore. Il est aujourd'hui considéré comme un document culturel renvoyant essentiellement aux conditions historiques de son apparition. Il ne contient pourtant qu'une seule scène de dialogue, le film est principalement muet et accompagné de chants.

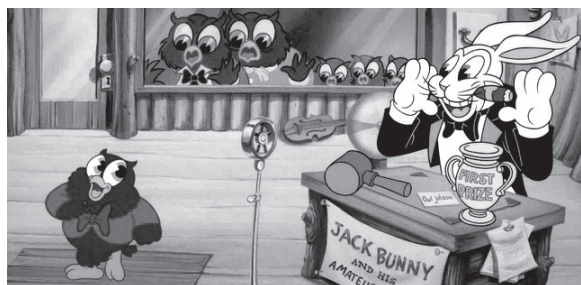
Dès le début du cinéma, le son a été envisagé comme un élément important. Georges Méliès faisait prononcer des paroles derrière l'écran de cinéma, des présentations de films chantants étaient organisées par Pathé, des systèmes de synchronisation furent déjà pensés par Eugène Augustin Lauste, mais aussi par Edison avec le Kinétophone et par Léon Gaumont avec le chronophone. Mais ces différents procédés ne furent jamais totalement concluants avant l'apparition du Vitaphone et de son utilisation dans *Le chanteur de jazz*, qui a permis de synchroniser son et image.

// Une nouvelle voie au cinéma

Les sociétés de productions Hollywoodiennes furent d'abord réticentes au parlant, en effet la langue risquait de freiner l'exportation des films à l'étranger. Cette nouvelle technique imposait également de nouvelles contraintes : cacher les micros, insonoriser les caméras, enregistrer le son et les images sur des pellicules distinctes, rédiger des scénarios minutieux, réaliser des découpages techniques. Cependant suite au succès du *Chanteur de jazz* et aux réactions enthousiastes du public, Hollywood se mit en quête de brevets sonores. Tous les studios se lancèrent dans la production de films parlants, quitte à rajouter du son a posteriori. La montée en puissance de la parole marquait la fin du cinéma muet et de son esthétisme.

Robert E. Sherwood, dans une critique publiée dans le *Life Magazine*, saisit immédiatement l'ampleur et l'impact du *Chanteur de jazz* dans l'histoire du cinéma : "I for one suddenly realized that the end of the silent drama was in sight" (J'ai soudain réalisé que l'ère du muet touchait à sa fin).

Le premier film entièrement parlant fut *Lights of New York* (1928) de Bryan Foy, produit par la Warner. Après l'expérimentation et l'instauration de certains codes pour une maîtrise de cette nouvelle technique, les réalisateurs réussirent à se l'approprier, à l'image de Fritz Lang avec *M, le maudit* (1931) et *Le testament du docteur Mabuse* (1933). L'arrivée du parlant aux États-Unis inaugure le début de l'âge d'or du cinéma Hollywoodien (1930-1950).



Extrait de *I Love to Singa*

// Al Jolson, le chanteur qui sauva la Warner

Le Chanteur de Jazz est l'adaptation de la pièce de théâtre *The Day of Atonement* de Samson Raphaelson. Suite au refus du comédien qui interprétait cette pièce à succès en 1925, les studios Warner engagèrent Al Jolson, célèbre comédien de Broadway. Il avait débuté sa carrière dans des vaudevilles avant de rejoindre en 1908 les Lew Dockstader's Minstrels, une troupe de chanteurs et de musiciens blancs déguisés en Noirs. Artiste et chanteur populaire à New York, il se produisait dans des comédies musicales. En 1926, il fut engagé par la Warner pour interpréter un journalier afro-américain dans le court-métrage *Une scène dans la plantation* de Philip Roscoe, première expérimentation du Vitaphone. Pour se démarquer de ses concurrents, la société de production qui était alors au bord de la faillite, s'essaya au long-métrage sonore avec *Don Juan* (Alan Crosland, 1926). Le succès du procédé fut suffisant pour les encourager à poursuivre l'expérience.

// Un personnage entre réalité et fiction

Al Jolson influença directement la mise en scène du film, notamment par des improvisations, mais le parcours du personnage prend en vérité une dimension quasi autobiographique qui ne doit rien au hasard. Né en 1886 en Lituanie, Al Jolson, de son vrai nom Asa Yoelson, émigra avec sa famille aux États-Unis au début des années 1890. Samson Raphaelson, s'est librement inspiré de la vie du chanteur pour l'écriture de sa nouvelle en 1922, et les similitudes entre Al Jolson et le personnage sont indéniables.

La confrontation entre le chant religieux et le jazz font écho à son histoire : le passé et ses traditions, opposés au présent et à la modernité. Ce parcours évoque également plus largement celui de la génération de Juifs d'Europe centrale qui ont fondé Hollywood, à l'instar des frères Warner: Harry, Albert, Sam et Jack Wonskolaser quittent la Pologne sous domination russe en 1886, et fondent le studio qui portera leur nom américanisé en 1923, la même année qu'Universal Pictures, lui aussi fondé par un émigré juif allemand, Carl Laemmle.

// Pourquoi le jazz ?

Le recours au chant était une nécessité pour le premier film sonore et parlant. Comme le souligne Youssef Ishaghpour, les possibilités techniques étaient rudimentaires et le jazz était très en vogue à cette période. Le talent et l'exubérance d'Al Jolson, furent donc primordiaux pour la conception du film. La synchronisation était plus facilement réalisable avec des chants, permettant, au moment du tournage, de faire du play-back. Pendant la scène de dialogue, la musique est toujours omniprésente : le chanteur de jazz joue tout au long de la scène une cadence au piano, comme un métronome qui réglerait le débit de parole et donnerait des signaux pour la synchronisation.



// Persistance dans le temps

Le chanteur de jazz, en marquant l'histoire du cinéma, a fait l'objet de remakes et de parodies. *I Love to Singa*, dessin animé réalisé par Tex Avery en 1936 est l'une des plus anciennes reprises. La même année Al Jolson rejouera *Le chanteur de jazz* dans une adaptation radiophonique pour la série Lux Radio Theater. La pièce de Raphaelson sera également adaptée sous la forme d'un épisode d'une heure pour la télévision en 1959. Au cinéma, *Le Chanteur de Jazz* aura le droit à deux remakes, en 1952 (Michael Curtiz) et en 1980 (Richard Fleischer).